

HARTMUT ROSA

**PÉDAGOGIE
DE LA
RÉSONANCE**

Entretiens avec Wolfgang Endres

Le Pommier

Pédagogie de la résonance

Ouvrage traduit avec le soutien
de la



ISBN 978-2-7465-2604-4

Dépôt légal – 1^{re} édition : 2022, octobre

Titre original: *Resonanzpädagogik. Wenn es im Klassenzimmer knistert*

© 2016 Beltz Verlag in the publishing group Beltz Weinheim Basel

© Éditions LePommier/Humensis, 2022, pour la traduction française

170 bis, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

Hartmut Rosa

Pédagogie de la résonance

Entretiens avec Wolfgang Endres

Traduits de l'allemand par Isis von Plato

Le Pommier

AVANT-PROPOS

« Soudain, les morceaux forment un vase... »

U ne collègue de Hartmut Rosa dit qu'il réfléchit « comme s'il lançait des débris en l'air et qu'à la fin un vase était posé sur la table ». Cette image serait aussi adéquate pour décrire la façon dont, dans les pages qui suivent, les différentes facettes de la pédagogie de la résonance, de chapitre en chapitre, finissent par composer un tout.

De la performance et des compétences à la résonance

Qu'y a-t-il de particulier, de « nouveau », dans cette pédagogie de la résonance ? Y a-t-il un chemin qui mène des notions de « performance » et de « compétence » à celle de « résonance » ?

Un peu de rétrospective : le concept de performance a été marqué, dans les années 1960, par les travaux de John L. Austin, et désignait un comportement observable. Les élèves n'étaient pas seulement censés acquérir des savoirs, mais montrer qu'ils les maîtrisaient. Vingt ans plus tard, le célèbre linguiste Noam Chomsky attira l'attention sur la contrepartie de la performance, à savoir la compétence. À partir de là, performance et compétence purent être considérées comme des notions complémentaires :

Les compétences sont apprises et évaluées sur le mode de la performance [...]. Les modalités de l'appréhension du monde qui fondent le canon des disciplines scolaires ouvrent alors différentes perspectives dans la perception du monde [...]¹.

Hartmut Rosa fait un pas de plus. Il décrit l'appréhension du monde non pas comme acquisition de compétences, mais comme résonance : « Compétence et résonance sont deux choses bien distinctes. La compétence signifie la maîtrise assurée d'une technique, le fait de pouvoir disposer à tout moment de quelque chose que je me suis approprié

1. B. Dressler, « Didaktik des Perspektivenwechselns », *Zeitschrift für Religionspädagogik* (« Didactique du renversement de perspective », *Pédagogie religieuse*), n° 6, 2007, p. 27.

comme un acquis. En revanche, la résonance désigne l'entrée en relation progressive avec un objet. [...] Elle contient un moment d'ouverture où l'on ne dispose pas de l'objet, ce qui la distingue de la compétence. Une compétence est une appropriation, la résonance suppose une "emmétamorphose" du monde : je m'y transforme moi-même. »

Notions centrales de la pédagogie de la résonance

Dans cette pédagogie, il ne s'agit ni d'échanger ni d'évincer la performance et les compétences au profit de la résonance, mais plutôt d'adopter un autre regard sur l'enseignement et les apprentissages en relations de résonance. « Emmétamorphose » est un terme que l'on rencontrera régulièrement dans les pages qui suivent. Pour une vue d'ensemble des notions principales, nous renvoyons le lecteur au glossaire page 185 et suivantes. On y apprendra de façon claire et concise ce qu'est la « résonance dispositionnelle », ou la différence entre l'« axe de résonance » et la « corde de résonance », ou encore la notion pour le moins roborative d'« autopaternisme démocratique-délibératif ».

Perspective et résonance

Lorsque les enseignants s'intéressent aux apprentissages du point de vue des élèves, il en résulte de nouvelles perspectives. La même chose vaut pour les élèves. Un exemple parlant nous est donné par l'inoubliable Robin Williams en Mr. Keating dans le film *Le Cercle des poètes disparus*, dans la fameuse scène où il demande à ses élèves de monter sur les tables. Il leur assène alors : « C'est justement lorsque l'on croit connaître ou savoir une chose qu'il est si important de la regarder d'un autre point de vue – même lorsque cela paraît bête ou inutile¹. » La perspective rend l'apprentissage visible. La résonance rend l'apprentissage littéralement audible. Voilà ce qu'évoque Hartmut Rosa lorsqu'il dit que « cela crépite dans la salle de classe ».

Ouvert au monde et attaché à son territoire

À chaque fois que l'occasion m'en a été donnée, ce fut pour moi une véritable expérience que

1. *Le Cercle des poètes disparus*, réalisé par P. Weir, sur un scénario de T. Schulman, produit par Touchstone Pictures et Silver Screen Partners, États-Unis, 1989.

d'observer ce scientifique de renom à l'œuvre, dans son engagement. Que ce soit face à un amphithéâtre de l'université Friedrich-Schiller à Iéna, à l'Académie des élèves de Brunswick ou en dialogue avec le président fédéral devant une foule de dix mille personnes au palais omnisports Martin-Schleyer de Stuttgart. J'ai été tout aussi impressionné par sa façon d'expliquer le ciel étoilé à un petit groupe d'élèves. Il ne va pas toujours chercher les jeunes gens là où ils sont, mais quelques pas plus loin, là où ils ne sont pas encore.

Il est sollicité à l'étranger et ne cesse de faire la navette entre les continents. Mais Grafenhausen, en Forêt-Noire, reste son lieu de référence, là où il puise son inspiration. Il dit de son village natal qu'il est une oasis de résonance. N'étant pas sommé d'être fonctionnel, il n'y est l'instrument de rien, il s'y sent au contraire relié différemment aux choses.

Si mes chers collègues enseignants ne voient d'abord que « morceaux » dans ces quelques réflexions sur la pédagogie de la résonance, ils pourraient bien, *in fine*, voir un beau vase se dresser sur la table, rempli de fleurs destinées à l'espace de résonance qu'est leur école. C'est ce que, avec Hartmut Rosa, je leur souhaite.

Wolfgang ENDRES,
Sankt Blasien (Bade-Wurtemberg), novembre 2015

CHAPITRE X

La construction des relations à l'âge du smartphone

*« La vie est-elle meilleure avec le monde
à portée de main ? »*

Wolfgang ENDRES. – À l'âge du smartphone, la culture relationnelle a changé. Les enfants et jeunes de la génération Z (nés entre 1995 et 2010) ont grandi dans un monde digital. Ils ne connaissent pas le monde autrement. Quelles conséquences sur la culture de l'apprentissage à l'école ?

Hartmut ROSA. – Entre enseignants et élèves, il y a des agacements réciproques. Au mieux, les enseignants les plus jeunes n'ont connu dans leur enfance et leur jeunesse que le portable avec lequel on pouvait seulement téléphoner. Et même si les enseignants sont familiers des nouveaux médias, on peut observer des comportements qui rendent les enseignants et les élèves étrangers les uns aux autres.

W. E. – Si étrangers que les deux côtés s'étonnent l'un de l'autre ?

H. R. – Mais ce n'est pas uniquement une question de technologie. Cela met seulement davantage en lumière le rapport entre différentes générations. C'est un phénomène humain tout à fait normal.

W. E. – À cet égard, quelques années d'écart peuvent déjà être déterminantes. Un petit exemple dans une école à Hambourg : une fille de 15 ans raconte qu'elle a récemment observé des enfants au square. Un petit garçon s'est arrêté en plein jeu de course-poursuite pour regarder son téléphone. L'adolescente trouvait cela « très grave¹ ! ». D'autres jeunes de 15 à 16 ans s'indignent du fait que des enfants de 3 à 4 ans ont des smartphones entre les mains, dans le bac à sable. Ce type d'opinions et de jugements sont-ils aussi liés au fait qu'ils n'en avaient pas encore au même âge ? Tout comme les aînés se plaignent par exemple de ce que les cadets ont tous les droits ?

H. R. – Ce que font les plus jeunes ou comment ils se comportent est souvent vu d'un œil sceptique par les plus âgés. Bien sûr, les générations suivantes grandissent autrement, font les choses

1. J. von Rutenberg, « Zurück in die Gegenwart » (« Retour au présent »), *ZEITmagazin*, n° 29, p. 19 ; article du 22 octobre 2015 ; en ligne : www.zeit.de/zeit-magazin/2015/29/smart-phone-seymour-projects-menthal-leben-offline.

différemment. Et cet écart est presque toujours jugé comme problématique. Il n'y a rien de neuf à cela, c'est ainsi depuis des générations, probablement des milliers d'années.

W. E. – Mais les changements sont de plus en plus rapprochés ?

H. R. – En effet, aujourd'hui, les jeunes de 15, 16, 17 ans disent qu'ils ont grandi très différemment des enfants qui ont à peine cinq à dix ans de moins qu'eux.

W. E. – Un enseignant du lycée Buckhorn (Hambourg) l'a dit de façon plus directe encore à ses élèves : « Quand vous parlez des plus jeunes que vous, on croirait entendre des vieux pessimistes parlant du déclin de la civilisation¹. » Le cycle de l'agacement réciproque va-t-il de plus en plus vite ?

H. R. – Hermann Lübbecke* a trouvé des termes adéquats pour qualifier ces changements de plus

* Né en 1926, Hermann Lübbecke (1926) est un philosophe allemand, ancien professeur de philosophie et de théorie politique à l'université de Zurich. (NdT.)

1. E.-M. Schnurr, *Schüler und Handys* : « Ich nutze das Smartphon viel. Aber es ist nicht wichtig » (« J'utilise beaucoup le smartphone ; mais il n'est pas important »), *Spiegel Online*, 26 juillet 2015 ; en ligne : spiegel.de/spiegelwissen/schueler-ueber-handy-nutzung-und-soziale-netzwerke-a-1042904.html.

en plus rapides : il parle de « rétrécissement du présent » ou « d'accélération des mutations sociales »¹. C'est un aspect intéressant. L'autre aspect touche à l'inquiétude qui semble se projeter toujours dans la même direction, *a posteriori*, l'histoire vue dans le rétroviseur paraît toujours la même : nous, nous jouions encore dehors. Nous étions encore beaucoup dans la nature, au contact des éléments. Chaque génération pense : tel que nous avons grandi, c'était encore bien. Avant l'époque des smartphones, de telles comparaisons valaient pour l'ordinateur ou la télévision. Nous ne devrions donc pas trop dramatiser. On observe cependant une tendance dans la civilisation, un scepticisme aussi, qui rend compte d'une sorte de perte du monde. Que nous ne soyons plus en mesure d'emmétamorphoser le monde avec tous nos sens et dans sa globalité est un problème fondamental de l'époque moderne qui n'est peut-être pas sans fondement.

1. H. Lübke, « Gegenwartsschrumpfung und zivilisatorische Selbsthistorisierung » (« Rétrécissement du présent et civilisation de l'autohistoricisation »), in F. Hager, W. Schenkel (dir.), *Schrumpfungen. Chancen für ein anderes Wachstum. Ein Diskurs der Natur- und Sozialwissenschaften (Rétrécissements. Des chances pour une autre croissance, discours des sciences naturelles et sociales)*, Berlin et Heidelberg, Springer, 2000, p. 11-20.

W. E. – Mais de nouvelles possibilités s’offrent à nous. Comme vous le dites, « le smartphone met le monde dans ma poche. J’y loge tout le savoir de ce monde, y compris les livres, les films, la musique, à portée de main. Nous croyons aller mieux lorsque davantage de monde disponible est à notre portée ». Est-ce bien vrai ?

H. R. – Nous devons nous poser la question : pourquoi voulons-nous avoir le monde à portée de main ? Parce que nous pensons pouvoir rencontrer le fragment de monde qui entre réellement en résonance avec nous. Que nous trouverons la musique qui nous touche vraiment, que nous rencontrerons la personne avec laquelle nous pourrions entrer en relation de résonance, que nous trouverons le paysage qui correspond à notre besoin de repos ou d’aventure. Mais cette soif permanente de rendre le monde disponible et de le mettre à portée de notre main n’est pas *de facto* ce qui rend notre vie meilleure.

W. E. – Mais à l’âge du smartphone, les gens voient ça différemment...

H. R. – Nous nous laissons tromper par toutes ces impressions. Nous ne trouvons pas réellement ce que nous cherchons, parce que nous ne sommes plus amenés à cultiver nos résonances. En ce sens,

ce programme d'« extension de notre portée de main » est problématique. Et l'école doit veiller à ne pas devenir à son tour un simple amplificateur de notre portée de main, en ne faisant que transmettre toujours plus de matières et de compétences, sans que rien de tout cela nous parle.

W. E. – Cela nécessite une rencontre personnelle, non ? Le psychothérapeute Bert te Wildt*, de l'hôpital universitaire de Bochum, constate certaines pertes liées à l'utilisation intensive de smartphones et qui passent inaperçues, comme la capacité à vraiment se regarder : « Beaucoup croient que l'on peut se regarder dans les yeux par Skype. Impossible¹. »

H. R. – Les relations de résonance ont aussi toujours une dimension corporelle, au-delà des yeux. Et là, je crois effectivement que les écrans sont de potentiels tueurs de résonance. Non pas parce qu'ils seraient problématiques en soi ou qu'ils auraient par eux-mêmes un effet nocif. Mais je crois que la génération Z développe un rapport au monde où l'écran devient le seul canal de liaison. Cela a pour effet un appauvrissement

* Psychiatre, Bert Theodor te Wildt est spécialisé dans la médecine psychosomatique et la psychothérapie. (NdT.)

1. J. von Rutenberg, « Zurück in die Gegenwart », art. cité.

sous forme de réduction à une seule dimension. Notre société se développe dans cette direction dans son ensemble. Tout ce que nous faisons passe par la médiation des écrans. Nous communiquons par l'intermédiaire des écrans, nous apprenons face aux écrans, nous travaillons avec les écrans, nous jouons sur écrans, nous échangeons sur des films ou de la musique ou d'autres choses par les écrans, si bien que cet écran, cette surface lisse, devient mon seul canal, mon seul accès au monde. D'ailleurs, en engageant toujours les mêmes parties du corps : les yeux et le pouce. Tout passe par les yeux, qui déclenchent ensuite un travail d'analyse des symboles dans le cerveau, suivi de l'invariable mouvement du pouce balayant la surface.

W. E. – Mais les informations variées ne sont-elles pas enregistrées et traitées aussi de façon variée ?

H. R. – Le problème avec l'usage des applications, c'est que le processus d'emmétamorphose devient plus difficile. À peine ai-je réussi à rendre disponibles les informations qu'elles se sont déjà volatilisées. Et encore autre chose : qu'il s'agisse de travail, de jeu, de plaisir ou même de sexe, dans le fond, notre corps fait toujours la même chose et de cette manière, l'éventail de nos façons de

nous positionner envers le monde est terriblement réduit. Il en découle une unilatéralité qui peut effectivement conduire à un appauvrissement culturel. C'est pourquoi je ne veux pas dire que les écrans sont en soi nocifs, mais il est important de rendre possibles des formes d'interaction et de rencontres avec le monde par-delà les écrans.

W. E. – Bert te Wildt prévoit que la dépendance au smartphone va encore s'amplifier. Car aujourd'hui, des enfants de 3 ans sont déjà en contact avec ce médium. Dans sa chronique de l'hebdomadaire *Der Spiegel*, « L'homme-machine », Sascha Lobo* rapporte cela au niveau sociétal, et fait du smartphone le symbole du changement, « depuis l'économie jusqu'aux médias, en passant par la culture et les migrations¹ ». Mais le smartphone semble aussi avoir une influence sur le corps, sur la posture corporelle et l'acuité visuelle. Certaines recherches indiquent que l'utilisation intensive de ces petits

* Né en 1975, Sascha Lobo est un blogueur, auteur, journaliste allemand. (NdT.)

1. S. Lobo, « Die Mensch-Maschine » : « Deutschlands Smartphone-Schmach » (« La honte du smartphone en Allemagne »), *Spiegel Online*, 3 septembre 2015, en ligne : www.spiegel.de/netz-welt/gadgets/smartphones-deutschland-verschlaeft-die-revolution-kolumne-a-1051044.html.

appareils propage la myopie. Pour combattre cette épidémie, Norbert Pfeiffer, directeur de l'hôpital universitaire ophtalmologique de Mayence, ne voit de remède que dans la prévention. La croissance des yeux n'est pas réversible. « Les dégâts causés dans l'enfance et l'adolescence le sont très certainement à vie », ajoute-t-il. « On n'a d'influence sur la vue que pendant la croissance de l'organe. » En fin de compte, il n'y a qu'un remède efficace et durable : « Aller dehors, à l'air frais, le plus possible¹. »

H. R. – Bonne idée. Malgré tout, il est clair que le smartphone devient de plus en plus notre lien au monde. C'est une sorte de cordon ombilical numérique qui nous relie au monde nourrissant, et cette « nourriture » a bien l'aspect de la résonance. Le monde qui me répond, qui vient vers moi.

W. E. – Et comment rencontrons-nous ce monde à l'école ? Et comment les enfants de la génération Z gèrent-ils le fait qu'à l'école le smartphone n'est pas accessible à chaque instant ?

1. A. Stein, « Computer und Smartphone: Immer mehr Menschen sind kurzsichtig » (« Ordinateurs et smartphones rendent de plus en plus myopes »), *Spiegel Online*, 3 septembre 2015 ; en ligne : www.spiegel.de/gesundheit/diagnose/kurzsichtig-immer-mehr-menschen-sehen-chlecht-a-1051300.html.

H. R. – C'est une sensation physique : sans mon smartphone, je suis coupé de mes amis, c'est un moment où je suis coupé du monde. Les jeunes gens ont besoin en permanence des notifications des réseaux sociaux. Qu'ils aient reçu plein de « *like* » le matin ne leur suffit déjà plus deux heures plus tard. Ils ont le sentiment que le monde pourrait les oublier, qu'ils ne seraient dès lors plus considérés. Et cela les entraîne dans une boucle qui les prive d'une vraie qualité de résonance. Il n'est pas exagéré de dire que ces jeunes ont le sentiment d'être physiquement amputés s'ils se déplacent sans leur smartphone.

W. E. – Comment réagissez-vous avec vos étudiants lorsqu'ils utilisent leurs smartphones en cours ? Ils suivent attentivement sur leurs tablettes les fiches que vous avez mises à leur disposition, mais ils n'arrêtent pas d'effleurer les écrans de leur smartphone. Le prenez-vous avec décontraction, ou est-ce tout de même un facteur très dérangeant ?

H. R. – Je ne peux pas en vouloir à mes étudiants, ne serait-ce que parce que je suis moi-même victime de ce penchant, de cette tendance. Je participe à beaucoup de réunions et parfois à des conférences de mes collègues ou à des congrès, et il m'arrive souvent d'attraper mon smartphone. Je connais cette tentation, lorsque mon téléphone

vibre parce que je reçois un message, mais aussi tout simplement quand je m'ennuie, de regarder vite fait le journal pour voir ce qu'il se passe dans le monde. Mais je dois admettre que cela me dérange lorsque je le vois chez mes étudiants, car cela veut dire que la corde de résonance ne vibre pas à ce moment-là.

W. E. – Le règlement des écoles diverge en matière de smartphone. L'utilisation en cours est presque toujours interdite. Quels conseils nous donne la pédagogie de la résonance ?

H. R. – Il n'y a pas de règle générale à ce propos. Mais je pense que le cours devrait être un espace-temps sans smartphone. Dans des collectifs comme une classe, une telle règle peut aussi être un soulagement pour les élèves.

W. E. – En ce qui concerne le rapport aux smartphones en cours, l'école Steinhöfel de Mayence a créé son propre modèle, à l'instigation du professeur Horst Biergert : le garage à téléphones portables, qui ressemble à un calendrier de l'Avent, accroché près du tableau. Les élèves mettent leur portable ou leur smartphone dans des « poches parkings », sachant que chacun dispose d'un emplacement fixe pour son téléphone mobile. Ainsi, les appareils éteints restent à peu

près visibles dans la salle de cours. L'effet psychologique – « Je vois que mon téléphone portable est là » – permet apparemment d'accepter plus facilement l'interdiction du téléphone en cours, même chez les plus âgés des adolescents¹.

H. R. – Lorsque des enseignants et des élèves se mettent d'accord sur une telle règle, ils peuvent sentir comment des moments dérangeants peuvent être transformés en moments de résonance.

1. Pour approfondir, voir A. Belwe, T. Schutz, *Smartphone geht vor. Wie Schule und Hochschule mit dem Aufmerksamkeitskiller umgehen können* (Le Smartphone avant toute chose. L'école et l'enseignement supérieur face au tueur d'attention), Berne, Hep, 2014.

CHAPITRE XI

L'humour comme indicateur des relations de résonance

*« Que l'on pleure de rire ou de chagrin,
les larmes témoignent d'un rapport au
monde qui se fluidifie. La dureté se
dissout. »*

Table des matières

AVANT-PROPOS

« Soudain, les morceaux forment un vase... »	7
--	---

CHAPITRE PREMIER

De l'étude du temps à celle de la résonance...	15
--	----

CHAPITRE II

La pédagogie de la résonance en quelques mots	23
---	----

CHAPITRE III

Moments de vibration synchrone en cours ..	43
--	----

CHAPITRE IV

L'école comme espace de résonance.....	55
--	----

CHAPITRE V

La motivation par les relations de résonance.....	85
---	----

CHAPITRE VI

Retour d'expérience : acceptation par la résonance.....	101
---	-----

CHAPITRE VII

Compétence et résonance en dissonance	119
---	-----

CHAPITRE VIII

La confiance ouvre des zones de résonance..	133
---	-----

CHAPITRE IX

Une boussole de résonance comme aide à l'orientation.....	141
---	-----

CHAPITRE X

La construction des relations à l'âge du smartphone.....	149
--	-----

CHAPITRE XI

L'humour comme indicateur des relations de résonance	163
--	-----

CHAPITRE XII

Expériences personnelles du chercheur en résonance.....	171
---	-----

GLOSSAIRE	185
-----------------	-----

REMERCIEMENTS

de Wolfgang Endres en guise de résonance ..	195
---	-----

Cet ouvrage a été composé par IGS-CP
à L'Isle-d'Espagnac (16)